

Pelt: « Appliquer le principe de précaution avec précaution »

Ecologiste botaniste, pionnier de l'ethnopharmacologie, Jean-Marie Pelt est l'un des plus sages et des plus savants défenseurs de l'environnement. Il publie ses derniers carnets de voyage.

Le Point: Vos nouveaux « Carnets de voyage d'un botaniste » cachent une manifeste contre une science « cartésienne et réductionniste » qui, « si elle nous a formés, nous a peut-être aussi déformés »...

Jean-Marie Pelt: Un jour, au Bénin, un guérisseur réputé me désigne une plante porteuse de grappes très lâches et de tout petits fruits rouges. C'était la *Rauwolfia vomitoria*. Je lui demande pour quoi il l'utilise. « Pour soigner les fous. » Depuis quand ? « Depuis toujours, m'a-t-il répondu. Mon père l'utilisait et mon grand-père aussi. » En fait, l'alcaloïde majeur de cette plante a été le tout premier médicament mis sur le marché pour soigner la schizophrénie. Jusque-là, seuls la camisole de force et l'électrochoc étaient utilisés, pour le plus grand malheur des malades et sans grand succès. J'ai dû me rendre à l'évidence: les médecins vaudous connaissaient bien avant nous la plante qui a permis de soigner la schizophrénie. Cela rend modeste...

Le savoir des guérisseurs yéménites vous a aussi beaucoup surpris.

Au Yémen, la médecine traditionnelle utilise comme remèdes aux troubles hépatiques de savantes associations de plantes. Avec mon équipe, au laboratoire, nous avons découvert que chacune de ces plantes, prise isolément, n'avait aucun effet thérapeutique, alors qu'en association elles deviennent diurétiques, révèlent un formidable pouvoir hépatoprotecteur et permettent au foie de se détoxifier des molécules agressives comme certains barbituriques, entre autres. Comment les guérisseurs du Yémen ont-ils appris les bonnes associations de plantes pour soigner les maladies du foie ? Mystère.

C'est pour préserver cette connaissance ancestrale du pouvoir thérapeutique des plantes que j'ai créé, il y a trente ans, la Société française d'ethnopharmacologie. Les Occidentaux sont longtemps restés prisonniers de l'idéologie de la molécule de synthèse. Les molécules naturelles directement extraites d'une plante n'étant pas brevetables, l'industrie pharmaceutique ne s'y intéressait pas.

Comme vous le racontez, il arrive que les superstitions débouchent sur des découvertes scientifiques !

Prenez la « théorie des signes », que l'on retrouve dans toutes les ethnies et cultures. Elle repose sur l'idée que les plantes ont la forme des organes qu'elles soignent. Les noix dont les cerneaux ressemblent aux circonvolutions cérébrales

sont par exemple préconisées pour remettre les idées en place; les alkékengés, ces fleurs qui donnent une baie charnue rouge enfermée dans une sorte de lampion orange, soignent logiquement la vessie, et le bulbe du colchique, qui ressemble à un orteil goutteux, est utilisé comme remède contre la goutte. Or c'est l'une de ces croyances qui a donné naissance à l'aspirine. A la fin du XVIII^e siècle, un médecin anglais avait conclu que l'écorce de saule était un très bon médicament antifièvre, au motif que l'arbre pousse les pieds dans l'eau sans en souffrir. Il en avait aussi déduit que les rameaux de saule, si souples, devaient soigner les raideurs rhumatismales. En fait, il avait raison ! Un siècle plus tard, l'industrie pharmaceutique a extrait de l'écorce des saules une molécule dont Bayer s'est servi pour fabriquer l'aspirine. La salicine, un excellent médicament contre les douleurs arthritiques et rhumatismales, est également tirée du saule.

Alors que la plupart des botanistes se tiennent soigneusement à l'écart du débat sur l'évolution des espèces, vous entrez dans la mêlée en vous affichant « résolument évolutionniste et raisonnablement darwinien ». Pourquoi raisonnablement ?

Que dit Darwin ? Que l'évolution conserve et favorise le plus apte. Un concept d'évidence dont la biologie a fait une révélation quasi religieuse. Je suis raisonnablement darwinien. Ce sont les orchidées qui m'ont fait douter. Le hasard ne peut expliquer à lui seul qu'une fleur se grime en insecte. Je ne comprenais pas cette capacité de l'orchidée à façonner un de ses pétales pour qu'il imite un papillon, une guêpe ou une abeille, afin de leurrer l'insecte pour qu'il vienne copuler, puis reparte, saupoudré de pollen, vers une autre orchidée. Je crois qu'il existe dans l'Univers, depuis le big bang jusqu'à l'homme, un processus évolutif qui permet à des éléments simples de s'associer pour former de nouveaux organismes, plus complexes, avec des propriétés nouvelles. Il y a donc une création de variétés qui ne se fait pas seulement par des mutations et des variations, mais par associativité. Selon ce principe, l'humanité peut évoluer vers un rapport harmonieux avec la nature. En revanche, je reste farouchement anticréationniste. Le créationnisme est une confusion mentale, il ne repose sur aucun fondement scientifique.

Lorsque vous dénoncez les OGM, « qui ne servent qu'à engraisser les multinationales », n'avez-vous pas peur d'être dans la caricature ?

L'AUTEUR



Jean-Marie Pelt est professeur émérite de biologie végétale à l'université de Metz et fondateur de l'Institut européen d'écologie.

LE LIVRE



« Carnets de voyage d'un botaniste » (Fayard, 252 p., 18 €). De A pour Acacia à Z pour Zarathoustra.

Sur les OGM on a entendu tout et n'importe quoi. Il semble que les animaux qui consomment des organismes génétiquement modifiés meurent plus que les autres. La réalité est qu'il faudrait plus d'études indépendantes pour sortir de l'idéologie et discuter sur des résultats scientifiques précis. L'homme a toujours fait de la sélection génétique, mais il n'avait jamais encore transféré les gènes d'une espèce à une autre. Il faut en analyser méticuleusement toutes les conséquences possibles.

Et puis, les OGM posent un problème éthique. Une poignée de multinationales concentrent tous les pouvoirs. Ce sont les mêmes qui vendent les semences et les pesticides adaptés à ces plantes. L'ivresse produite par le progrès technologique empêche parfois de raisonner; la technique doit rester un moyen et ne jamais être un but.

Le principe de précaution en science n'est-il pas parfois nuisible à la recherche ?

Il faut appliquer le principe de précaution avec précaution, autrement dit ne pas être paralysé par la peur de nuire, mais se montrer prudent. On vient ainsi juste de découvrir que la vaccination contre H1N1, le virus de la grippe A, aurait provoqué chez des patients un trouble grave du sommeil, la narcolepsie.

Finalement, l'exploration botanique n'est pour vous qu'un prétexte à la réflexion philosophique ?

Quand on est botaniste, on regarde les plantes, bien sûr, mais aussi les humains qui les entourent. Tout se tient. En Afghanistan, j'ai fait une observation curieuse. Les migra-

tions humaines vers ce pays ont épousé strictement les mêmes chemins que ceux empruntés par les plantes des années auparavant. Alexandre le Grand est arrivé par l'ouest, en suivant les voies utilisées par le chêne vert, l'olivier, l'aman-dier, le figuier et la vigne. Les princes musulmans d'Inde, eux, ont envahi la terre afghane par le même circuit que les plantes venues du continent indien. Quant à Gengis Khan et Tamerlan, les conquérants mongols qui déferlèrent sur la région, aux XIII^e et XIV^e siècles, ils ont suivi le déplacement des plantes de montagne, caractéristiques de l'Empire mongol de cette époque.

Vous parlez d'une « écologisation de l'Eglise catholique », entamée sous Benoît XVI. A vous lire, le Vatican serait rempli d'écologistes, le premier d'entre eux étant le pape François !

L'Eglise catholique a toujours eu du mal avec l'écologie. Pour elle, ce qui compte, c'est l'homme, elle n'était donc pas prête à intégrer la nature. Cela a changé avec Benoît XVI. J'ai commencé à recevoir des tas de demandes émanant du monde catholique pour participer à des conférences sur l'écologie. Benoît XVI était un pape écolo. C'est un Allemand, ce qui n'est pas anodin: en Allemagne, l'écologie tient une place beaucoup plus importante que chez nous. Il avait fait mettre des panneaux solaires sur tous les toits du Vatican et il aurait voulu que sa Papamobile soit électrique. Mais, pour des raisons de sécurité, cela lui a été refusé: il fallait que la Papamobile puisse démarrer en trombe en cas d'attentat ! Benoît XVI a transmis à son successeur le virus de l'écologie.

Vous restez malgré tout fondamentalement optimiste puisque vous dites que côtoyer la nature améliore l'homme.

Les hommes du Moyen Age affirmaient que la beauté de la nature révélait la beauté du Créateur, ils s'inspiraient des Grecs, pour qui la beauté était la bonté de l'âme. Aujourd'hui, hélas, la plastique a pris le pas sur la beauté.

Pour ma part, je ne résiste pas à l'émotion que procure la beauté de la nature. Face au monde végétal, je suis autant dans l'admiration que dans la réflexion. Ma vocation de botaniste a poussé dans le jardin de mon grand-père, horticulteur, où je me réfugiais pour échapper à l'école. Il me racontait le développement des plantes, le rôle des abeilles pour les fleurs, mais aussi le catéchisme. Cette école buissonnière m'a donné le goût mêlé de la nature et de la spiritualité. Les deux pour moi sont indissociables, intimement liées. Jean-Jacques Rousseau a écrit: « L'histoire naturelle et la botanique ont un usage pour la sagesse et la vertu. » Il avait raison, l'homme n'est pas naturellement bon, mais côtoyer la nature l'améliore grandement... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE LABBÉ ET OLIVIA RECASENS

« Selon le principe d'associativité, l'humanité peut évoluer vers un rapport harmonieux avec la nature. »